



La santé mentale pendant la pandémie de la COVID-19 : sondage 10

RECHERCHE
EN SANTÉ
MENTALE
CANADA

MENTAL
HEALTH
RESEARCH
CANADA

Financial Contribution from

 Health Canada Santé Canada

pollara
strategic insights

Janvier 2022

Résumé des résultats principaux

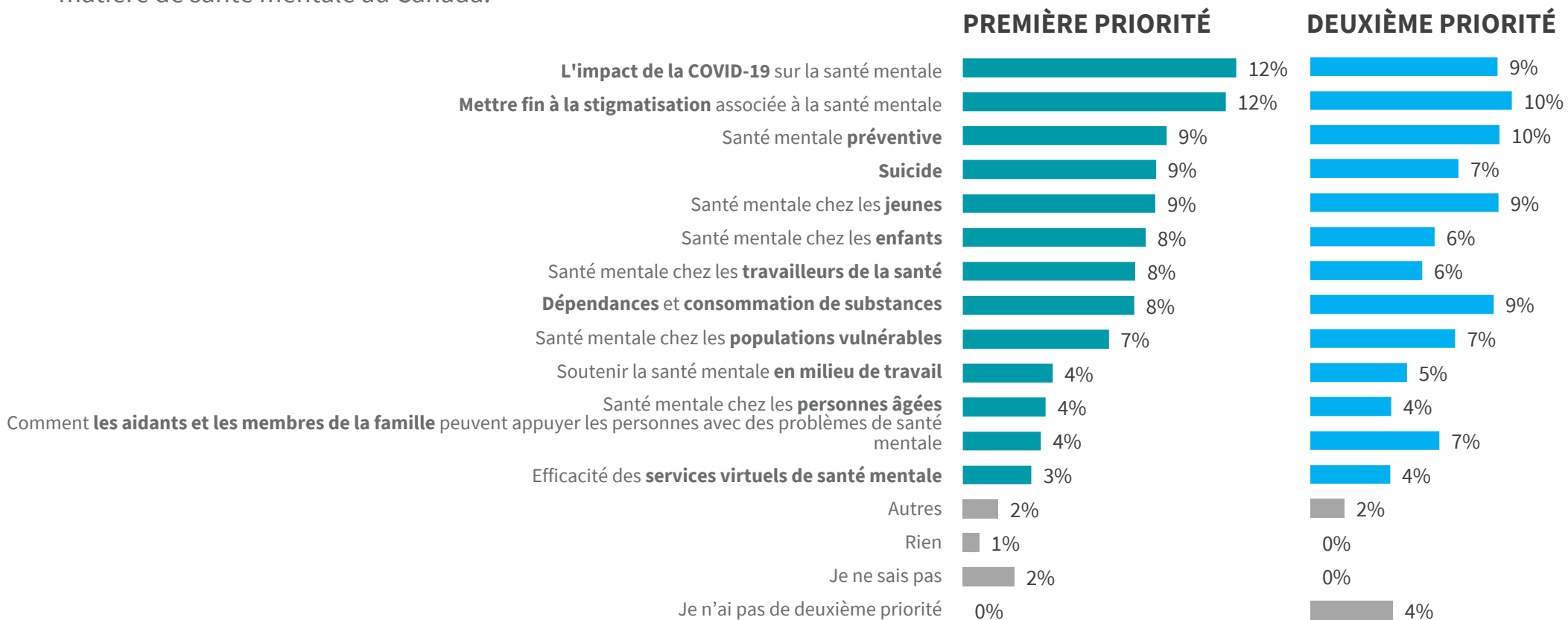
- Les Canadiennes et Canadiens touchés par des problèmes de santé mentale, les leurs ou ceux d'un être cher, estiment que la recherche en santé mentale devrait se concentrer sur l'**amélioration des services de santé mentale** (59 %) et le renforcement du soutien aux personnes touchées par les problèmes de santé mentale (32 %).
- Au-delà de la recherche, les répondants, ou leurs proches, ayant reçu un diagnostic de santé mentale avant ou depuis la pandémie estiment que la **fin de la stigmatisation des problèmes de santé mentale et l'impact de la pandémie sur la santé mentale devraient être les plus grandes priorités**. Ces deux réponses ont reçu 12 % du vote «priorité absolue» parmi une liste de 13 domaines potentiels, dont l'efficacité des services de santé virtuels et la santé mentale des enfants.
- Un tiers des parents soulignent que la disponibilité, ou l'accès imminent, du vaccin pour leurs enfants a eu un effet positif sur leur santé mentale, tandis que près de la moitié (47 %) disent que cela n'a eu aucun impact. On n'observe aucune différence significative entre les indicateurs de santé mentale des parents qui ont fait, ou qui feront, vacciner leurs enfants et ceux qui ne le feront pas.
- **Les niveaux élevés d'anxiété (24 %) demeurent stables depuis le sondage 9** et n'ont que très peu changé depuis le sondage 7 (juin 2021). Les niveaux élevés de dépression autodéclarée sont encore plus stagnants, ne s'éloignant que marginalement de 15 % depuis le sondage 4 (décembre 2020).

Résumé des résultats principaux

- **L'anxiété et la dépression autodéclarées demeurent stables** malgré la forte probabilité de remise en vigueur de mesures préventives (p. ex., le confinement, les restrictions, autres) en raison du variant Omicron et le pic de cas signalés. De plus, **la crainte de contracter le virus de la COVID-19 (33 % à 35 %) et la menace persistante du virus (66 % à 70 %) n'ont augmenté que marginalement.**
 - L'émergence de la variante Omicron inquiète 65 % des répondants (ce qui correspond au pourcentage de répondants qui s'inquiètent de la COVID-19 en général) et elle a une incidence négative sur la santé mentale de près de la moitié des répondants (45 %).
- Les résultats de l'échelle de détresse psychologique de Kessler-10 démontrent que 44 % des répondants souffrent de symptômes d'un trouble mental grave, soit le plus haut pourcentage que nous ayons vu. **Selon cette échelle, la moitié des travailleurs de la santé sont susceptibles d'être classés dans la catégorie de troubles graves, ce qui indique une crise de santé mentale importance dans ce domaine.**
- L'impact du ralentissement économique a un effet de plus en plus négatif sur la santé mentale des répondants. Alors que son effet global n'est que légèrement supérieur à celui du sondage 9 (38 % contre 42 %), un plus grand pourcentage de **répondants non vaccinés s'inquiète d'une éventuelle perte d'emploi** (46 % contre 36 % dans l'ensemble).

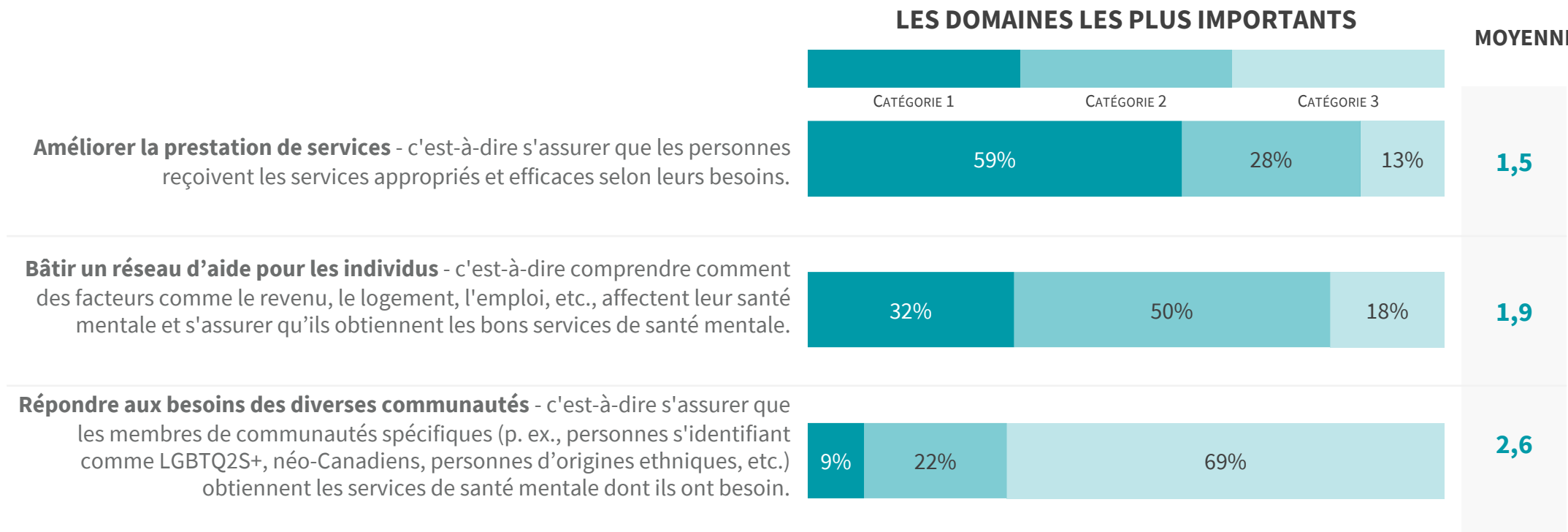
L'effet de la COVID-19 et l'élimination de la stigmatisation associée à la santé mentale devraient être prioritaires

- Plus d'un Canadien sur dix confronté à un problème de santé mentale (pour lui-même ou un membre de sa famille) a déclaré que l'impact de la COVID-19 sur la santé (12 %) et l'élimination de la stigmatisation négative (12 %) devraient être la plus grande priorité en matière de santé mentale au Canada.



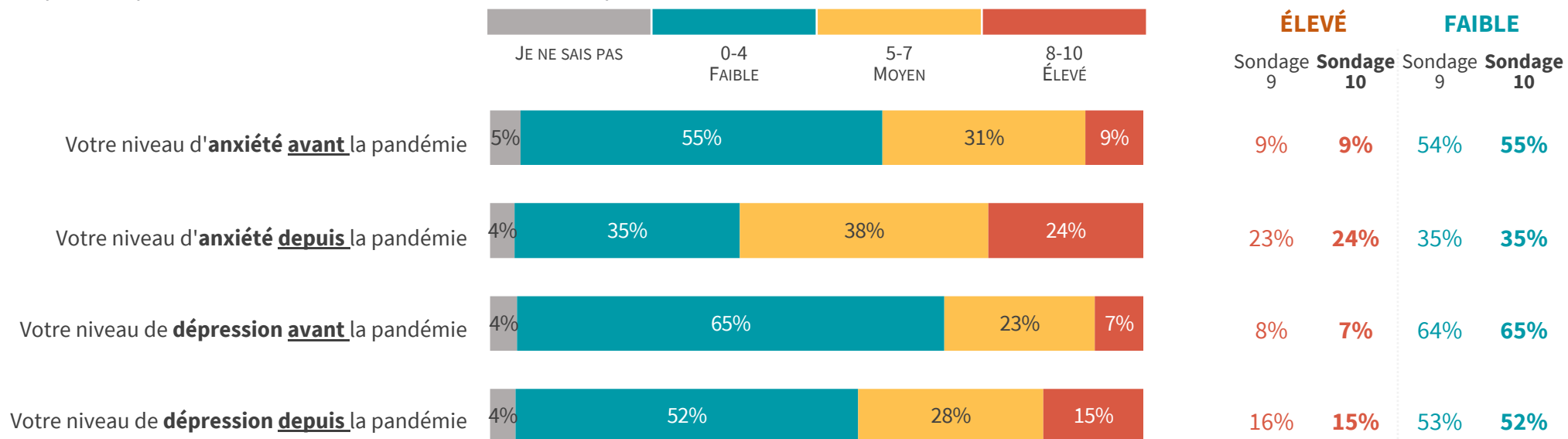
L'amélioration de la prestation de services est considérée comme le domaine de recherche le plus important

- Améliorer la prestation des services fut reconnue comme le sujet de recherche prioritaire selon trois cinquièmes des Canadiens aux prises avec un problème de santé mentale (personnel ou familial). Un pourcentage plus élevé de répondants plus âgés (55 ans et plus) que de plus jeunes (65 % contre 16 à 17 ans, 46 %; 18 à 34, 52 %; et 35 à 54, 58 %) et de travailleurs canadiens (58 % par rapport à 48 % d'étudiants) souhaitent également des recherches dans ce domaine.
- Bâtir un réseau d'aide pour les individus est le deuxième sujet le plus important; un tiers (32 %) le classant en premier et la moitié en second. Les jeunes considèrent cette question plus importante que les autres groupes d'âge (16 à 17 ans, 40 %; 18 à 34, 36 %; 35 à 54, 33 % contre 55 ans et plus, 28 %).
- Répondre aux besoins des différentes communautés est considérée par la plupart des répondants comme le domaine le moins important, avec seulement 9 % qui le classent en premier et 69 % en dernier.

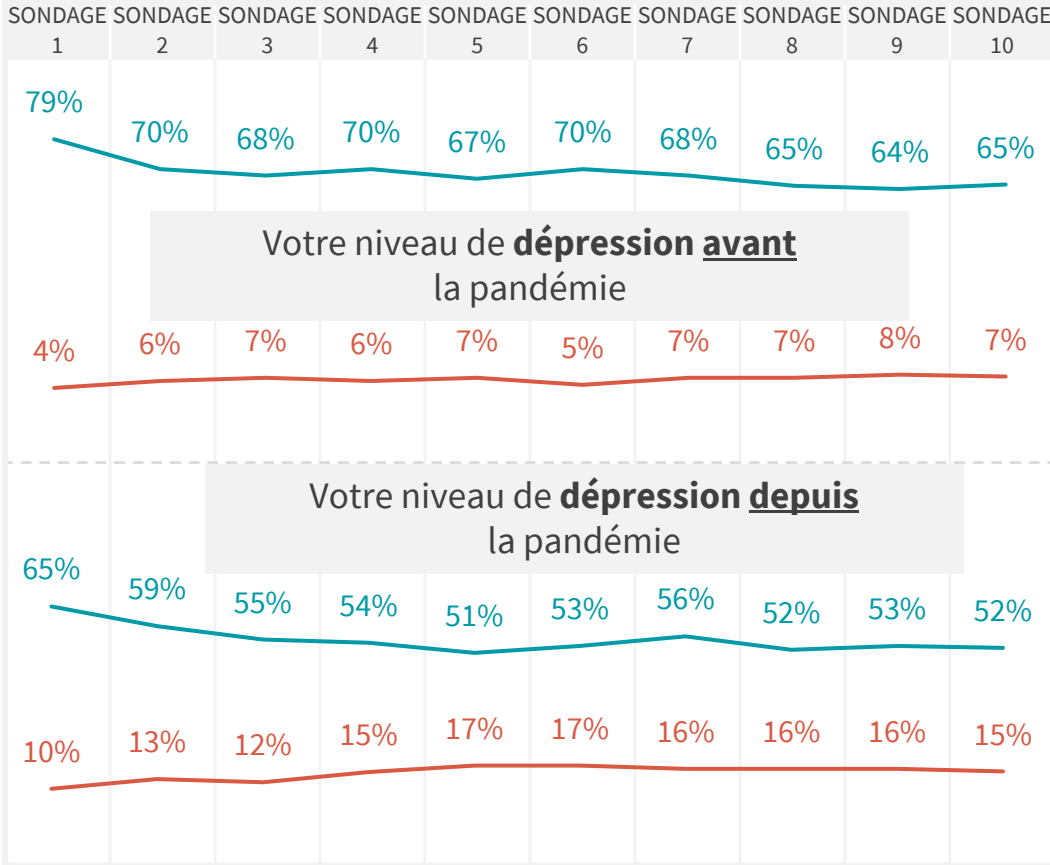
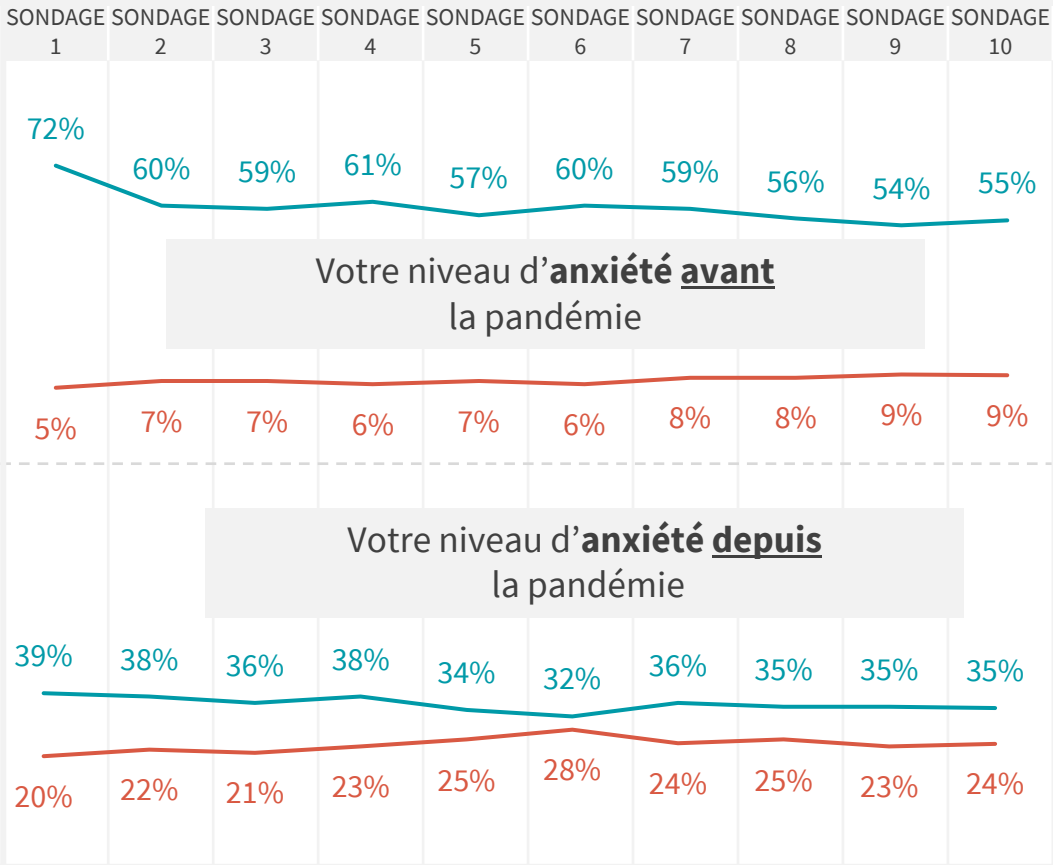


Les niveaux d'anxiété et de dépression élevés demeurent stables

- Bien que deux cinquièmes des Canadiens (45 %) estiment que la variante Omicron du virus de la COVID-19 a eu un effet négatif sur leur santé mentale, les niveaux d'anxiété et de dépression sont restés constants en décembre, par rapport à octobre.
- Un quart des répondants sont très anxieux, ce qui reste beaucoup plus élevé qu'avant la COVID-19.
 - L'anxiété continue d'être pire chez les jeunes (16 à 17, 31 %; 18 à 34, 30 %; 35 à 54, 27 %; et 55 ans et plus, 16 %) et chez les personnes sans emploi (39 %). Les résidents de l'Alberta et de l'Ontario ont déclaré avoir des niveaux d'anxiété élevés (27 % et 26 % respectivement).
 - Les membres de la communauté LGBTQ2S+ connaissent des niveaux d'anxiété plus élevés (35 %).
- Le pourcentage de répondants souffrant de niveaux élevés de dépression reste cohérent avec les résultats du sondage 9.
 - La dépression continue d'être plus grave chez les jeunes (16 à 17, 26 %; 18 à 34, 21 %; 35 à 54, 17 %; et 55 ans et plus, 9 %) et chez les personnes sans emploi (28 %).
 - Les travailleurs de première ligne présentent des niveaux de dépression plus élevés (20 %).
 - Les membres de la communauté LGBTQ2S+ connaissent des niveaux plus élevés de dépression (26 %).
- L'état vaccinal a eu peu d'impact sur les niveaux d'anxiété élevée ou de dépression.



Les niveaux d'anxiété et de dépression autoévalués demeurent stables



FAIBLE
ÉLEVÉ

A2A. Veuillez évaluer chacun des facteurs suivants sur une échelle de 0 à 10 : « 10 » correspond à « extrêmement élevé » et « 0 » à « aucun ». Base : (total n= 3 701)

Plus de la moitié des Canadiens ont des symptômes modérés ou graves d'anxiété et de dépression (selon l'échelle Kessler-10)

- **Les trois cinquièmes (62 %) des répondants souffrant d'un niveau élevé d'anxiété ou de dépression depuis la COVID-19 (8-10) sont susceptibles d'avoir un trouble de santé mentale modéré (18 %) ou grave (44 %)**, tandis que deux cinquièmes (38 %) sont susceptibles d'avoir un trouble de santé mentale léger (19 %) ou de n'en avoir aucun (19 %). Bien qu'on observe seulement une légère augmentation de la proportion de personnes susceptibles d'avoir au moins un trouble modéré (de 60 % à 62 %), on note une hausse dans la gravité des symptômes; répondants susceptibles d'avoir un trouble grave +6 % contre un trouble modéré -4 %.
- Parmi les répondants qui évaluent leur anxiété ou leur dépression comme étant modérée (5-7), **près d'un sur trois est susceptible de souffrir d'un trouble de santé mentale modéré (14 %) ou grave (15 %)**, tandis qu'un cinquième (21 %) est susceptible de souffrir d'un trouble de santé mentale léger et que la moitié (49 %) est susceptible de n'avoir aucun trouble de santé mentale.
- Les répondants plus susceptibles d'être classés comme sévères : les plus jeunes (16 à 17*, 59 %; 18 à 34, 54 % contre 35 à 54, 40 %; et 55 ans et plus, 34 %); les **travailleurs de la santé de première ligne (50 %)**.
- Ceux qui n'ont pas reçu de vaccin ne sont qu'un peu plus susceptibles d'être classés comme sévères (50 % contre 43 % pour les deux vaccins).

Le secteur des soins de la santé est confronté à une crise de santé mentale avec 50 % des patients souffrant de symptômes graves d'anxiété ou de dépression

Scores de santé mentale chez les Canadiens présentant des symptômes d'anxiété ou de dépression élevés ou modérés depuis la COVID-19

Échelle de détresse psychologique à 5 points (1 à 5)

(Tous/la plupart) (Aucun/peu)

Modéré : 5-7

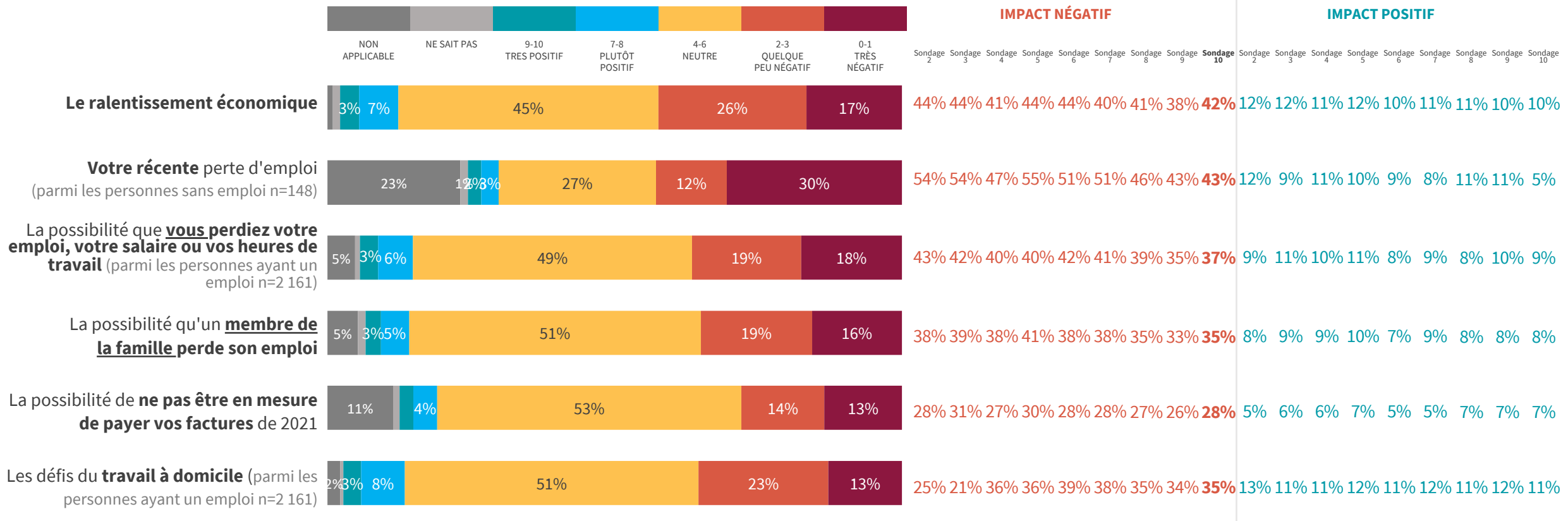
Élevé : 8-10

	(Tous/la plupart)	(Aucun/peu)
Épuisé(e) sans véritable raison	29%	39%
Tout est un effort	23%	52%
Nervosité	22%	41%
Dépression	18%	56%
Agité(e) ou incapable de tenir en place	18%	54%
Sentiment d'impuissance	16%	62%
Sentiment d'inutilité	15%	68%
Tristesse si profonde que rien ne vous fait sourire	12%	69%
Si agité(e) que vous ne pouvez pas rester sans bouger	10%	74%
Si nerveux ou nerveuse que rien ne pouvait vous calmer	9%	72%

Sondage 10	SONDAGE									
	10	9	8	7	6	5	4	3	2	
49%	19%	20%	21%	20%	23%	19%	19%	18%	21%	Susceptibles de ne pas présenter de symptômes de troubles mentaux (<20)
21%	19%	19%	20%	19%	18%	18%	18%	19%	16%	Susceptibles d'avoir des symptômes de troubles mentaux légers (20-24)
14%	18%	22%	22%	21%	21%	20%	22%	26%	21%	Susceptibles de présenter des symptômes modérés de troubles mentaux (25-29)
15%	44%	38%	38%	40%	37%	43%	40%	36%	42%	Susceptibles de présenter des symptômes de troubles mentaux graves (30-50)

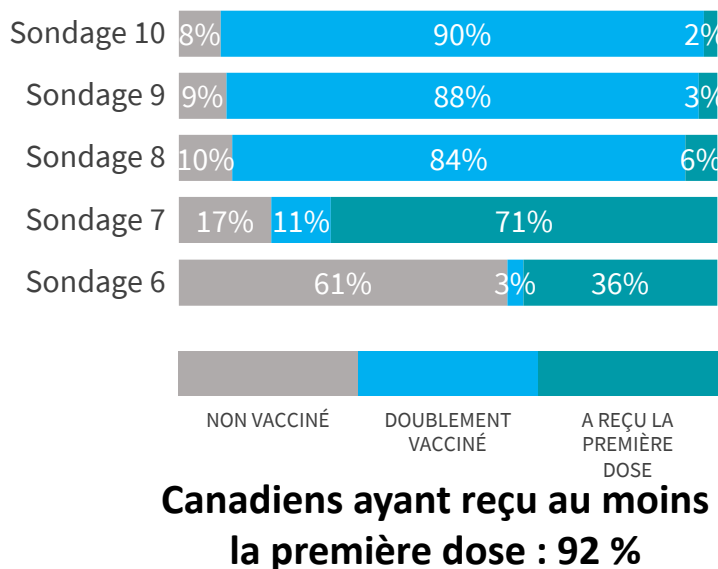
L'impact négatif du ralentissement économique sur la santé mentale ne cesse d'augmenter

Impact sur la santé mentale

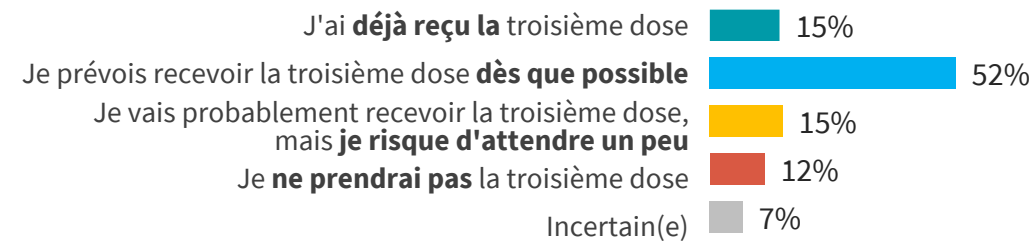


Plus de la moitié des Canadiens ont l'intention de recevoir la dose de rappel du vaccin

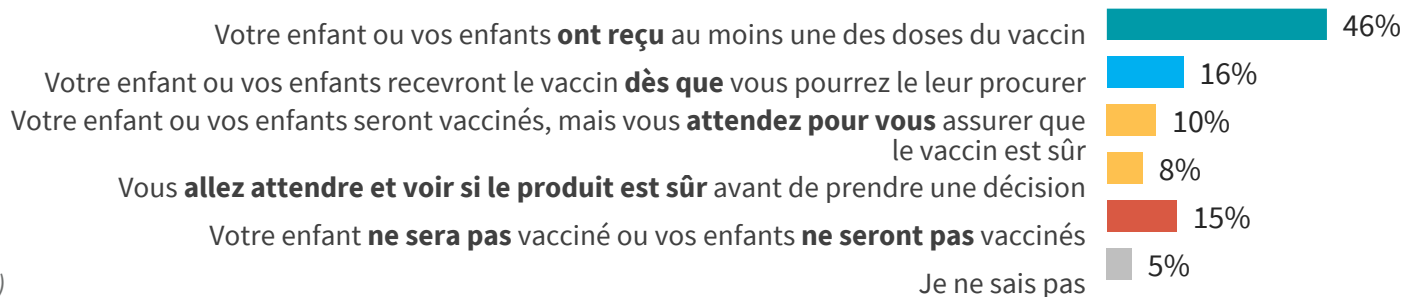
- Alors que le nombre de répondants ayant reçu au moins une dose du vaccin n'a pas augmenté au-delà de la marge d'erreur depuis octobre, ceux-ci sont plus susceptibles de dire qu'ils sont doublement vaccinés (90 % contre 88 %), tandis que 2 % ont reçu qu'une seule dose.
- Un sixième (15 %) d'eux déclarent avoir déjà reçu la dose de rappel, plus de la moitié (52 %) vont la recevoir dès que possible et 12 % ont déclaré qu'ils ne la recevront pas.
- Près de la moitié (46 %) des parents affirment que leurs enfants de 5 à 11 ans ont reçu au moins une dose de vaccin et un sixième (16 %) la recevront dès que possible, tandis qu'un sixième (15 %) indique que leur enfant ne se fera pas vacciner. Les parents plus âgés (35 à 54 ans) sont plus susceptibles d'avoir fait vacciner leur enfant de 5 à 11 ans (51 % contre 31 % pour les 18 à 34 ans). De plus, ceux qui sont préoccupés du variant Omicron sont plus susceptibles de faire vacciner leurs enfants (52 % contre 38 % qui ne sont pas préoccupés).
- Les taux d'incidence de la dose de rappel sont les plus élevés au Québec (60 %) et les plus faibles en Saskatchewan (29 %).



PRÉVOIT RECEVOIR LA DOSE DE RAPPEL DU VACCIN CONTRE LA COVID-19



LES ENFANTS ÂGÉS DE 5 À 11 ANS ET LE VACCIN CONTRE LA COVID-19

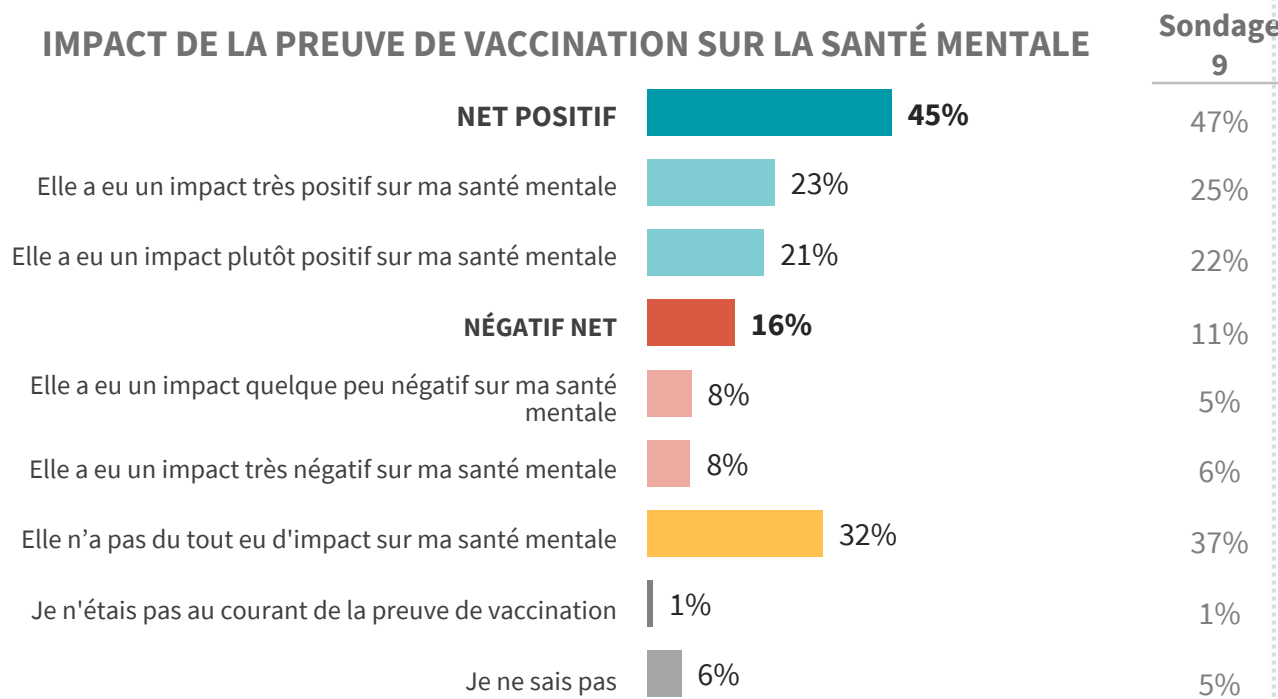


A5A. Avez-vous reçu le vaccin contre la COVID-19 ? Base : (total n=3 701)
 A5B. Avez-vous reçu ou prévoyez-vous recevoir la dose de rappel du vaccin (une troisième dose) ? Base : (total n=3 701)
 A5C. Votre ou vos enfants âgés de 5 à 11 ans ont-ils reçu le vaccin contre la COVID-19 ? Base : (ceux qui ont des enfants âgés de 5 à 11 ans n=488)

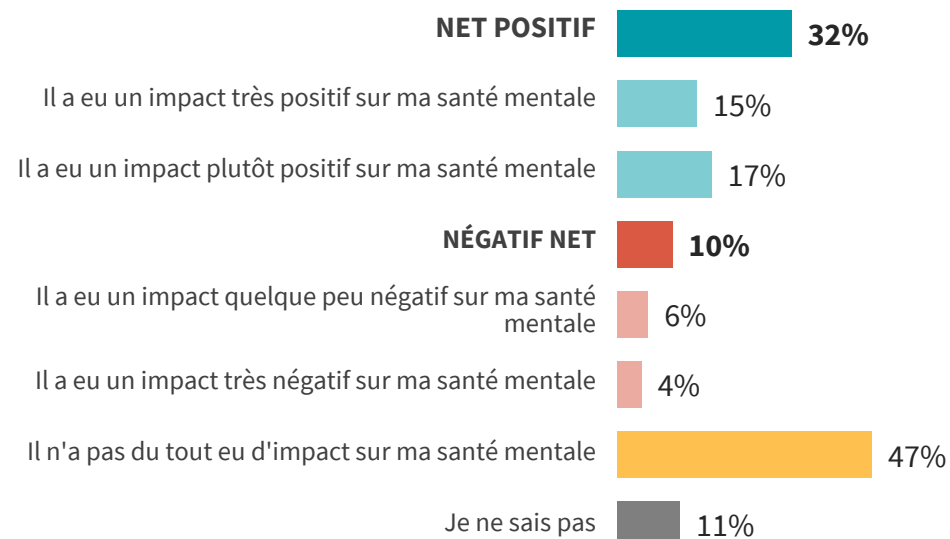
La nécessité d'une preuve de vaccination et du vaccin pour les enfants a un impact plus positif que négatif sur la santé mentale

- Près de la moitié des répondants affirment que l'introduction de la preuve de vaccination dans leur province a eu un impact positif sur leur santé mentale, près d'un quart (23 %) indique un effet très positif et un cinquième (21 %) quelque peu positif. Un tiers des répondants (32 %) ont dit que cela n'avait eu aucun effet, tandis qu'un sixième ont dit que l'impact avait été négatif. Ce sondage démontre une hausse significative de l'impact négatif (de 11 % à 16 %) et une baisse du nombre de répondants signalant qu'il n'y a pas d'impact. Les répondants plus âgés (55 ans et plus) sont les plus susceptibles de considérer cet impact comme étant fortement positif (32 %).
- Un tiers des répondants ont déclaré que le vaccin pour enfants avait eu un impact positif sur leur santé mentale (très positif 15 %; plutôt positif 17 %) et seulement un sur dix a indiqué un effet négatif. Près de la moitié (47 %) ont déclaré que le vaccin n'avait eu aucun impact sur leur santé mentale.

IMPACT DE LA PREUVE DE VACCINATION SUR LA SANTÉ MENTALE



IMPACT DU VACCIN POUR ENFANTS SUR LA SANTÉ MENTALE



Base : (total n= 3 701)

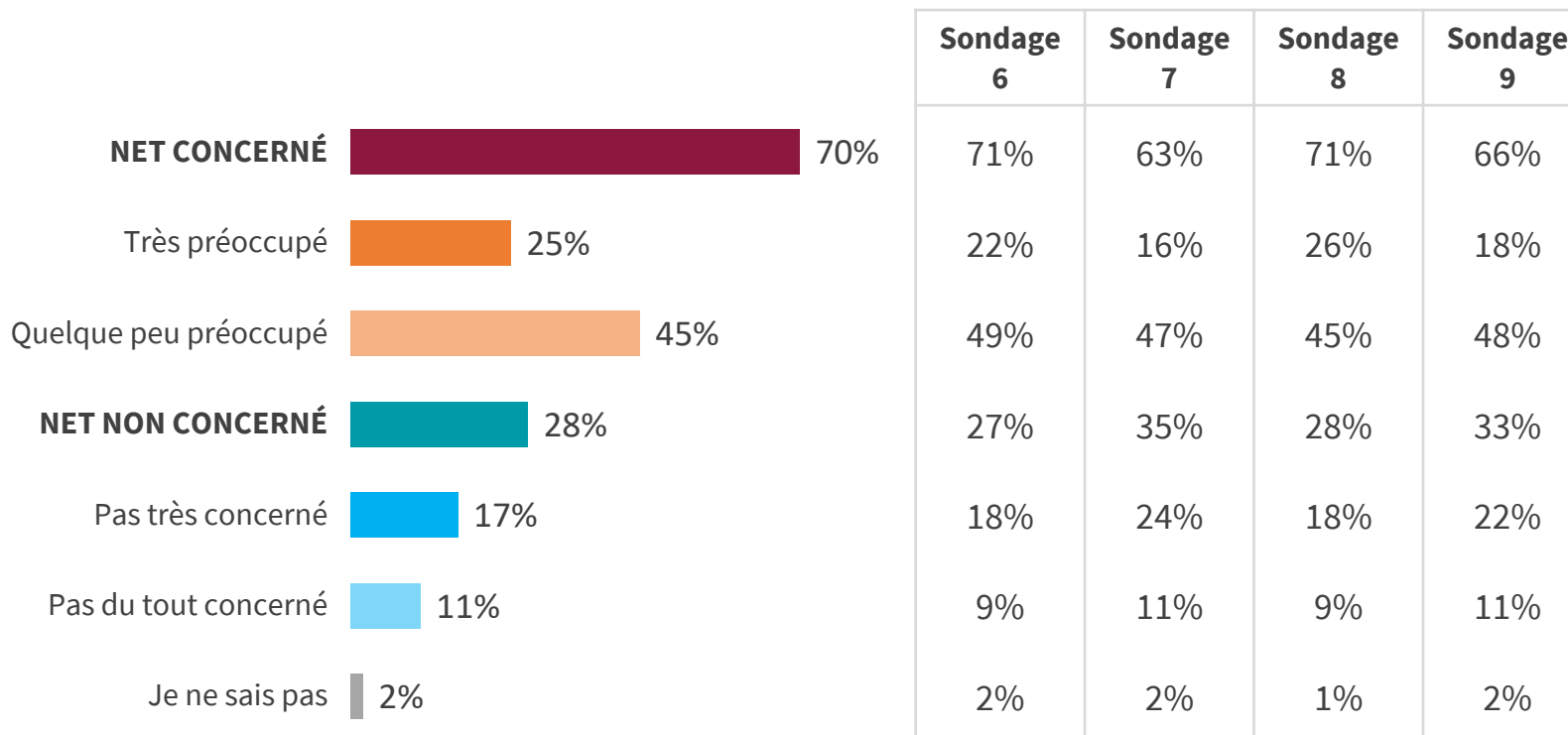
A16A. Comment, le cas échéant, l'introduction d'une preuve de vaccination dans votre province a-t-elle influencé votre santé mentale ?

A5D. Quel impact la disponibilité d'un vaccin contre la COVID-19 pour les enfants âgés de 5 à 11 ans a-t-elle sur votre santé mentale ?

L'inquiétude face à la menace de la COVID-19 n'a que légèrement augmenté

- La menace persistante de la COVID-19 a fluctué d'un sondage à l'autre : elle a diminué entre les mois d'août et octobre (sondages 8 et 9) et elle a augmenté de nouveau en décembre (sondage 10, de 66 % à 70 %).
- L'inquiétude au Québec est plus faible (44 %), tandis qu'on observe des niveaux plus élevés en Colombie-Britannique (79 %) et en Ontario (77 %). Les personnes vivant dans des centres urbains (71 % contre 64 % en milieu rural), les femmes (73 %) et les personnes âgées de 55 ans et plus (76 %) sont également les plus préoccupées.
- Les répondants qui ont été vaccinés sont plus préoccupés par cette menace que ceux qui ne l'ont pas été (doublement vacciné, 73 %, non vacciné, 35 %).

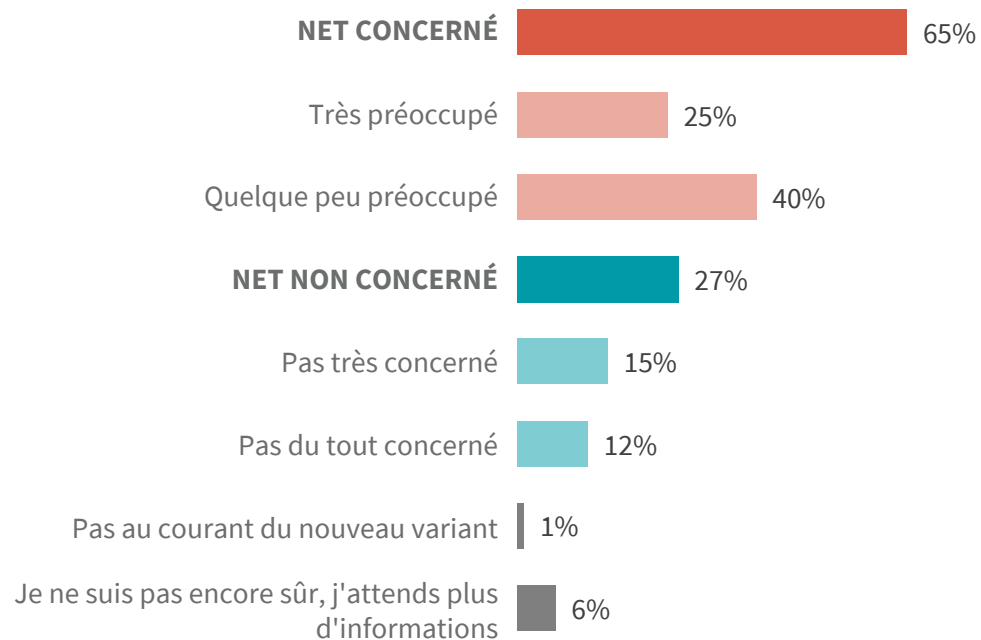
PRÉOCCUPÉS PAR LA MENACE CONTINUE DE LA COVID-19



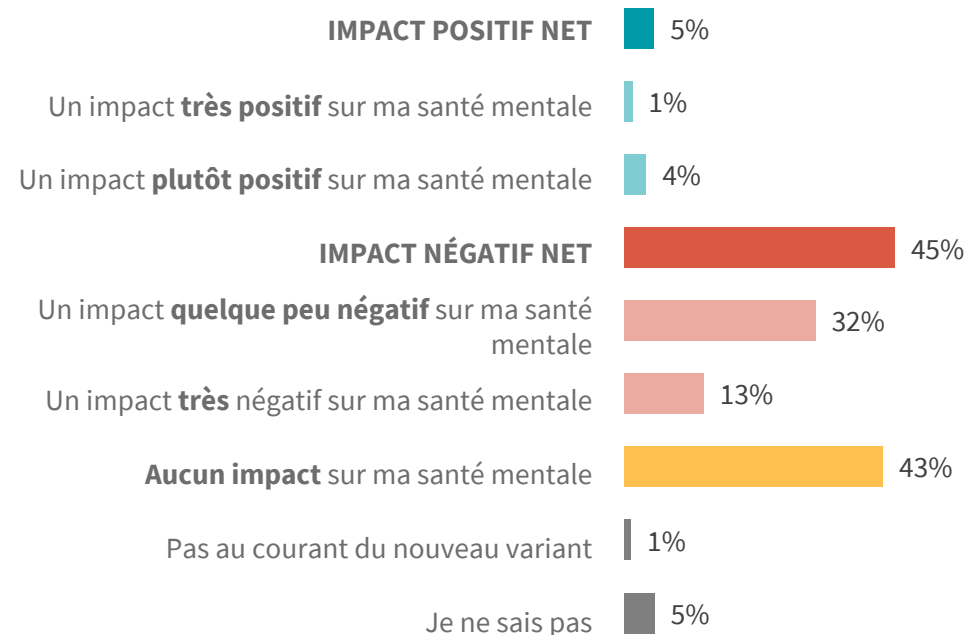
Deux tiers des répondants sont préoccupés par le variant Omicron et près de la moitié indiquent un impact négatif sur leur santé mentale

- Les deux tiers (65 %) des Canadiens sont préoccupés par le variant Omicron, dont un quart d'entre eux étant très préoccupés et deux cinquièmes plutôt préoccupés, tandis que plus d'un quart (27 %) ne sont pas préoccupés. Les répondants plus âgés (73 % contre 35 à 54 ans, 62 %; 18 à 34 ans, 59 %) et les personnes vaccinées sont plus préoccupées par ce nouveau variant (**doublement vacciné, 69 % contre 24 % non vacciné**). Ces derniers sont également plus susceptibles de dire que le variant a un impact négatif sur leur santé mentale (47 %, doublement vacciné contre 30 % non vacciné).
- Près de la moitié (45 %) ont déclaré que le variant Omicron a un impact négatif sur leur santé mentale, tandis que deux cinquièmes (43 %) notent aucun impact sur leur santé mentale. Malgré certaines affirmations selon lesquelles cette variante pourrait «mettre fin à la pandémie», très peu de répondants estiment que l'impact a été positif.

PRÉOCCUPÉ PAR LE VARIANT OMICRON



IMPACT DU VARIANT OMICRON SUR LA SANTÉ MENTALE



A16C. D'après ce que vous savez ou ce que vous avez entendu, dans quelle mesure êtes-vous préoccupé par le nouveau variant de la COVID-19, Omicron ? Base : (total n=3 701)

A16D. Quel est l'impact du nouveau variant de la COVID-19, Omicron, sur votre santé mentale ? Base : (total n=3 701)



Lesli Martin, vice-présidente principale, Pollara
Michael Cooper, vice-président, RSMC
Brittany Saab, engagement des parties prenantes, RSMC

RECHERCHE
EN SANTÉ
MENTALE
CANADA

MENTAL
HEALTH
RESEARCH
CANADA

Financial Contribution from

 Health Canada Santé Canada

pollara
strategic insights
www.pollara.com